L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI, 1er MARS 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Bénéfice de M. Rey.

Le *Lohengrin* de Richard Wagner, dont nous avons dit quelques mots dans notre bulletin artistique de dimanche, a été chanté [reprise] pour la seconde fois dimanche en matinée.

Dans notre prochaine revue, qui sera la dernière ou l'avant dernière de cette saison, nous parlerons de cette exécution, dont les honneurs reviennent, avant tout à M. Paulin, et qui, comme ensemble, a été au dessus de la première. Une foule considérable était là; elle a fait grand accueil à la très belle œuvre, sans cependant donner dans un enthousiasme outre mesure; qui, chez quelques uns, est conventionnel et sonne ainsi qu'un mot d'ordre.

Cette matinée, résnale sous le double rapport de l'art et de la recette, formait pendant avec la recette de samedi soir, l'une des plus élevées de la saison, croyons nous *Hérodiade* était au programme : l'ouvrage a été fort goûté, pour son intérêt mélodique, son intérêt orchestral ; la façon dont ces quatre actes sont interprétés : chanteurs, chœurs, orchestre ; et enfin pour la mise en scène aussi, vraiment soignée, élégante et ne manquant point de caractère.

Nous avons déjà longuement entretenus nos lecteurs de cette partition de M. Massenet ; inutile d'y revenir.

Dimanche soir, c'était la reprise de *Rip* ; gentille opérette qui emprunte parfois la facture de l'opéra-comique et où l'on remarque maintes pages, d'un tour charmant, bien faites pour rappeler que M. Planquette est un musicien qui sort du rang.

L'ingénieuse fantaisie de Washington Irving a fourni là le sujet d'un libretto où l'intérêt ne languit pas; le comique s'y croise avec le pathétique; le public s'amuse à ces trois actes. Il en témoignait dimanche par des bravos répétés et des rires bien venus, bien pleins.

Le succès de cette représentation à laquelle le monde ne manquait pas, est dû, en large part, à deux fillettes : la petite Marione et la petite Dominique, qui ce sont acquittées d'une façon remarquablement intelligente, des deux rôles de Lorrena et du petit Jack. Avec une humeur charmante, elles ont tenu leurs personnages, assez développés, s'il vous plaît; gestes, diction, intonations, physionomie, tout cela formait un ensemble excellent.

De l'aisance, de la tenue, de la justesse dans l'accent. Justesse que nous avons noté également dans le chant. C'est là une interprétation qui fait honneur à ces mignonnes fillettes et à ceux ou celle qui les ont préparées pour la rampe.

Succès très franc, très marqué, nous vous l'affirmons ; que des applaudissements fréquents, nourris ont vivement souligné et qui s'est agrémenté d'une pluie de bouquets.

Ce qui fait deux en cette soirée ; car au second tableau du second acte, il y a pluie aussi, et qui même donne lieu à un spirituel quartette en miniature.

M. Maugé est assurément un Rip des plus sympathiques. Beaucoup d'allure, de gaîté, de naturel dans la partie intime, dans la note gaîte, familiale surtout du personnage ; et une sensibilité vraie dans les scènes pathétiques. De la sensibilité communicative, de l'âme dans le trio avec les deux enfants. La scène est bien sentie ; des rires, attendris bientôt, et auxquels se mêlent des larmes.

Bien du naturel aussi en M. Moreau, qui faisait Nick Vedder. C'est un comédien, n'abusant jamais de l'effet, mais le trouvant quand il le cherche. Or cet effet étant à sa place ne manque pas de porter. Il a véritablement mis un rôle en joie, dans le duo d : premier acte, qu'il a *fêlé* si comiquement avec M. Jahn, qui donnait spirituellement la réplique. Compliments aussi à Mmes Vallier et Maéa.

Depuis quelques jours les recettes vont comme en gamme ascendante; nous souhaitons qu'il en soit de même, demain à la Matinée. M. Rey s'y présentera en effet comme bénéficiaire et chantera le rôle de *Nélusko*. Ce sera là, on le sait, la dernière représentation de l'*Africaine* ; beau cadre où le jeune baryton reprendra une partie qui lui a gagné la faveur de plus d'un public en France.

Nous avons déjà parlé de ce bénéfice ; des qualités instrumentales dont l'artiste est doué. Nous avons dit que de cette saison de quatre mois il restera dans l'esprit du public une fort bonne impression à son endroit; nous n'avons plus qu'à renouveler notre sincère reconnaissance et attendre le résultat de cette matinée.

Nous voulons l'espérer, elle récompensera M. Rey et de la façon dont il a compris, rempli son devoir à l'Opéra, et de l'obligeance avec laquelle il a répondu ici à diverses sollicitations, ayant en vue un objet méritant.

Avec M. Rey, se feront entendre dans l'*Africaine* : Mme Cagniart, M. Verhées, Mlle Priouland, MM. Bordeneuve, Dulitz, Rosel, Jahn. Au 3me acte, les trois danseuses, et tout le corps de ballet, dans le très original divertissement que l'on sait.

Mercredi soir, *Sigurd*, pour la dernière fois. Même distribution, c'est à dire : MM. Paulin, Guillemot, Bordeneuve, Rey, Rouzaud; Mme Baux, Mme Priolaud, Mme Duvivier.

THÉATRES.

On voudra bien nous excuser si, négligeant quelque peu les théâtres, cette fois, nous faisons place aux fêtes du Carnaval, aux Jours Gras qui, une fois l'an, veulent leur compte rendu.

Du reste les théâtres ont tort, ce lundi et ce mardi. On les néglige pour les bals et les processions carnavalesques; en cela l'année 1892 n'aura pas fait exception.

Donc nous nous contentons d'écrire ceci :

—Au Grand Opera House, M. Robert Mantell, qui paraîtra aujourd'hui dans *The Corsican brothers*, ainsi que demain soir et matin Grand succès.

—A l'Académie de Musique, ce soir et toute la semaine, *The City Directory*, l'un des meilleurs vaudevilles les plus comiques du moment. Vogue considérable partout.

—Au Théâtre St-Charles, la comédie satirique : *A hole in the ground*, l'une des meilleures pièces de l'auteur de : *A Texas Steer ; Trip to Chinatown*. Le meilleur accueil a été fait à cette amusante farce hier et dimanche.

Horloge géographique.

M. Charles D. Caron, l'un des membres les plus éminents du corps enseignant de la Nouvelle-Orléans, vient de s'inscrire au "Patent Office" de Washington, pour un nouveau type d'horlogerie dont il est l'inventeur et qu'il appelle *Horloge géographique*.

Embrassant en effet toute la sphère, elle résout, nous dit l'inventeur, le problème de donner, en un cadran synoptique, l'heure de toutes les grandes villes des divers points du globe.

Ce cadran porte vingt-quatre divisions des heures, allant d'est en ouest, d'ouest en est ; et deux cercles concentriques entre lesquels se pose, toute cette double numération de 1 à 12, tiennent lieu des aiguilles. Evolution, disposition, emploi mécanique des méridiens, des degrés de longitude et de leur relation avec toute localité demandée et qui simultanément mettent sous les yeux les heures d'autant de villes, d'autant de points géographiques qu'on désire.

Le trait saillant de cette intéressante invention est que ce cadran est actionné par un seul et même mouvement.

Elle sera l'objet d'une conférence que donnera l'inventeur à la Salle de l'Union Française, samedi prochain 5 mars, à sept heures et demie du soir.

M. Caron nous a montré le modèle qu'il fera fonctionner sous les yeux du public, et qui conséquemment permettra de mieux comprendre le mécanisme, la mise en usage et la valeur pratique de son Horloge géographique, dont le coût sera minime.

L'inventeur sera infiniment plus explicite que les lignes fort incomplètes qu'on vient de lire et qui ont pour but d'assurer un nombreux auditoire à cette Conférence.

Prix du billet : 50 cents

Les tribunaux suisses, n'aiment pas beaucoup les ivrognes: ils prennent contre eux des mesures énergiques.

Quinze pères de famille des communes de Rohrbach vont être internés par mesure administrative dans une maison de travail, le tribunal les ayant déclarés déchus de la puissance paternelle pour ivrognerie et inconduite.

D'autres communes du canton de Berne ont décidé de suivre cet exemple.

Sur le quai d'une gare de la banlieue de Paris.

C'est un dimanche, la foule se presse et le train va arriver.

Un cerveau ! crie un employé au public ; puis, voyant qu'on ne se recule pas assez vite :

—En arrière! crie-t-il de nouveau.

Puis, haussant les épaules :

—Il me semble que je parle français.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 1er mars 1892.

—Indications pour la Louisiane—Temps beau, plus froid, vents du nord ouest.

Température au 29 février 1892.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	52	10
Midi.....	62	17
3 P. M.....	64	18
6 P. M.....	62	17

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Ossrice Aprill à Mlle Magdeline Bonneau.
Daniel McInnis à Mlle Addie Boschmann.
Jack McMillat à Veuve Jonse Caldwell.
John Collins à Mlle Margaret O'Brien.
Henry Tiss à Mlle Elisa Fournain.
Edward Newman à Mlle Alice Tolton.
Bernard Buckley à Mlle Mary Marsin.
Geo Lacoy à Mlle Mary Morran.
Georgio Cuccia à Mlle Anna Pizzolata.
Julius Leclin à Mlle Anne la Toy.
George Ritter à Mlle Elisabeth Silverthorn.
Henry Miller à Mlle Georgiana Bertrand.
Julius Veltan à Mlle Gogisita Struve.

Naissances.

Mme George Sable, un garçon.
Mme George Dill, un garçon.
Mme Theodore Miller, une fille.
Mme John Dermady, une fille.
Mme Henry Kahn, une fille.
Mme Peter Koelnel, un garçon.
Mme John McGraw, une fille.
Mme George Irving, une fille.
Mme Joseph Fredricks, un garçon.
Mme Myrile Rehlig, une fille.
Mme George Schaub, un garçon.
Mme Wm Barnett, une fille.
Mme John A. Wagner, un garçon.

Décès.

Mme Marie Dufrechon, 40 ans, 67 rue Nord Derbigny.
Thomas Gasner, 65 ans, 57 rue Delord.
Samuel Carter, 81 ans, coin des rues St-Claude et Marais.
Enfant de Mme Ed Miller, 5 jours, 46 rue St-Thomas.
Joseph Dennis, 6 jours, paroisse St-Bernard.
Georges Coffin, 15 mois, 4 rue Mandeville.
Anthony Grego, 55 ans, 7 rue Française.
Henry Bredemire, 47 ans, paroisse St-Bernard.
Rodilia Preston, 5 ans, 691 rue Water.
Henry Jones, 40 ans, Algier.
Cecile Yorkum, 4 mois, Algier.
Veve Mary Gargin, 80 ans, 84 rue Indépendance.

Cour Civile de District.—Henry & Brown contre leurs créanciers. Cession de biens. Actif, $8,397; passif, $21,000.

J. Dollinger contre J. M. Frank. Jugement en faveur du défendeur.

Cour Criminelle. — Section A. Henry et Lee Greetner, coups et blessures. L'accusation est retirée.

Section B —

S. Richardson, vol avec effraction, 1 an.

J. Journée, voies de fait. Ordonnance de non lieu.

REX.

Son entrée triomphale dans la ville du Croissant.

Sa Majesté est reçue avec le plus grand enthousiasme par les habitants de sa capitale.

C'était hier la veille du mardi-gras, et Rex, notre bien-aimé souverain qui nous visite, chaque année à cette époque, était attendu. La journée s'annonçait belle, le soleil s'était levé radieux comme pour fêter lui aussi le royal visiteur, et partout flottaient agitées par une petite brise les couleurs de Sa Majesté qui frappaient partout les regards, aux portes aux fenêtres, aux balcons, sous forme de drapeaux de guirlandes, de banderolles et surtout dans la décoration des nombreuses estrades qui se sont élevées en huit jours dans toute la ville.

Celle ci, dès le matin, présentait une animation inaccoutumée. Les étrangers qui sont arrivés en si grand nombre que beaucoup ont eu de la peine à trouver un logement, encombraient les rues, attendant anxieusement l'heure du débarquement du Souverain auquel ils sont venus rendre hommage. A l'approche de cette heure, un courant s'est formé, dans lequel chacun s'est laissé entraîner vers le pied de la rue du Canal, où à 3 heures Rex devait débarquer sur le sol aimé qu'il avait quitté depuis un an.

L'enthousiasme est grand, une expression de plaisir se lit sur tous les visages, hommes, femmes, enfants, petits et grands, jeunes et vieux, gens de toutes classes et de toutes conditions, poussés par le même désir, animés du même sentiment, se sont réunis sur la rive du fleuve, mais tout le monde n'a pu y avoir accès, et cette foule énorme s'étend au loin, rue du Canal, se ramifiant dans toutes les rues avoisinantes que doit parcourir le cortège Royal.

Il s'en faut d'un quart d'heure encore que l'aiguille des horloges de la ville ne marque 3 heures, lorsque apparaît au dernier détour du fleuve la flotille royale. Le canon tonne, les bateaux du port font entendre leur plus belle voix, l'anxiété redouble dans la foule, et au milieu de ce charivari tout carnavalesque que domine de temps à autre le bruit du canon, tiré par le navire royal, celui-ci, précédé de deux remorqueurs et suivi d'un autre vaisseau, s'avance majestueusement.

Il a arboré son pavois, et aux sons de l'orchestre des Mamelucks qui exécute l'hymne royal, Sa Majesté descend à terre au milieu des bruyantes démonstrations d'une multitude sympathique.

Quatre palanquins ont été amenés sur le quai. Dans l'un d'eux le roi prend place, les dames de la cour s'installent dans les autres tandis que les gardes du corps, les pashas et autres membres de la cour, en costumes orientaux, qui accompagnent toujours Rex dans ce voyage annuel, débarquent à leur tour et prennent leur place dans le cortège qui doit accompagner Sa Majesté au sulu et qui bientôt s'ébranle au milieu des acclamations populaires.

Un détachement de police ouvre la marche et précède immédiatement un détachement monté des gardes de la Maison du Roi, suivi d'un peloton des mêmes, à pied.

Vient ensuite la Première Brigade Royale. Les Chevaliers de Pythias et les Chevaliers de l'Honneur, en uniforme, puis Sa Grâce, Jos. A Shakspeare, duc de Crescent City, commandant de la Citadelle royale. Il est suivi des chevaliers de la Chambre des Pairs et d'un détachement du 73me Mamelucks, à cheval.

Vient enfin la division royale qui précède les palanquins, dans le premier desquels, en costume oriental, resplendissant de pierreries, Rex, qui semble se ressentir des fatigues de son long voyage, et étendu paresseusement. Dans les autres, la foule admire les dames du Sérail, dignes compagnes d'un aussi puissant maître. Le passage de celui-ci donne lieu à toutes sortes de manifestations sympathiques ; les mouchoirs s'agitent au dessus de cette foule houleuse, au milieu de laquelle se faufile, se glisse comme un serpent dans l'herbe, le cortège royal dont les Pashas, les matelots du yacht royal, les conseillers de Sa Majesté et les ducs du royaume, en voiture, ferment la marche.

En passant devant la citadelle, les clefs de la ville ont été remises au souverain qui, en arrivant au palais, a donné audience à ses sujets. Un réception qu'il lui ont faite a dû réjouir son cœur, de même que sa présence a réjoui les habitants de la ville du Croissant, car le règne de Rex est celui du plaisir, et pendant cette monarchie éphémère, on s'y abandonne tout entière, sans réserve, on oublie tout souci, pour fêter le carnaval et son roi.

Celui ci sera de nouveau acclamé aujourd'hui dans nos rues, où il passera à la tête d'une magnifique procession qui se mettra en route à 11 heures du matin et suivra l'itinéraire ci dessous :

Avenue St-Charles, des deux côtés; avenue Louisiana, Camp, Calliope, Canal, des deux côtés, de Magasins à Bassin, St-Charles et Lee Circle.

On verra aussi dans la matinée le *Krewe of Phun* et les *Mystic Knights*.

Les pickpockets.—M. S. Cahn, demeurant au No 98 de la rue du Canal, se tenait hier soir, à 8 heures 30, à l'encoignure de cette rue et de la rue Carondelet, pour regarder passer la procession de Protée, quand il s'est aperçu qu'un individu bien mis, qui se trouvait près de lui, lui retirait son épingle de cravate en diamant avec un mouchoir. M. Cahn réussit à arracher le mouchoir de la main du voleur qui a pris la fuite, poursuivi par plusieurs personnes.

Il allait réussir à s'échapper, quand l'agent Kenny, de la police Boylan, qui se trouvait dans un char, l'a mis en état d'arrestation. Le voleur est un nommé C. A. Ray, de Chicago.

Il a été écroué au poste du premier precinct.

Metropolitan Club.—La lutte qui devait avoir lieu, hier soir, au Club Métropolitain entre Tommy Ryan et Danny Needham a dû être remise à un autre jour, à cause d'une indisposition du premier des deux champions.

PROTÉE

—DANS—

UN RAYONNEMENT DE LUMIÈRE,

nous éblouit par une somptueuse procession, donnant vie et mouvement à sa

Vision du Règne Végétal.

Les curieux qui s'étaient portés en masse, hier dans la journée, au devant de Rex pour lui souhaiter la bienvenue, se trouvaient de nouveau réunis dans la soirée sur le parcours de Protée, pour saluer ainsi son retour.

Grâce à la faculté qu'il tient de Neptune, de se transfigurer à son gré, c'est toujours sous une forme nouvelle que ce dieu marin nous apparaît, chaque année, avec son brillant cortège qui fait les délices de notre population.

De tous ces dieux du plaisir qui se donnent rendez vous à la Nile-Orléans, à l'époque où elle reçoit la courte visite du Mourarque du Carnaval, Protée est le plus fidèle, et depuis de longues années nos rues sont illuminées au Mardi Gras par la lueur de ses flambeaux, à la lumière desquels défilent comme dans un rêve les merveilleuses conceptions de sa fertile imagination.

Cette fois, comme toujours, il a reçu un sympathique et chaleureux accueil, et sa *Vision du Règne Végétal* dépassait s'il est possible, en splendeur tout ce qu'il avait inventé jusqu'ici pour nous émerveiller.

Sur le premier char,

PROTÉE

lui même, entouré de nymphes, étendu sur un tapis de pâquerettes, une branche de fleurs à la main, salue la multitude sous les yeux de laquelle il défile. Selon la fable, Bélides, une nymphe des bois, dansait avec son amant Ephigens, lorsqu'ils attirèrent l'attention de Vertumne, le dieu des Vergers, qui lui donna la chasse. Pour la soustraire à sa poursuite, Ephigens la changea en pâquerette.

LES CACTUS.

Le deuxième char représente assise au milieu d'une touffe de cactus, la divinité de cette plante, tandis que le char suivant nous montre des

FRAISES

monstrueuses, dans un champs de verdure où les nymphes des fraisiers prennent leurs ébats. Après les fruits, les fleurs. Voici :

LE LIS,

symbole de pureté, entouré de vestales qui veillent constamment à ce que sa blancheur immaculée ne soit pas souillé par les impuretés du monde. C'est au lis à la main que l'ange Gabriel apparut à la Vierge Marie. Cette fleur est aussi l'emblème de la royauté en France.

LES POIS VERTS.

Sur un amas de feuilles qui recouvre le cinquième char, sont posées trois cosses de pois desquelles émerge en partie le corps des vers qui d'ordinaire s'attaquent à ce légume. La cosse du milieu abrite des fées.

A ce char fort applaudi et très original, succède celui de

TOURNESOL

La nymphe Clytée s'étant amourachée d'Hélios, dieu du soleil, n'en pouvait détacher ses regards et le suivait constamment dans sa course céleste. Ému de sa constance, le dieu la changea en tournesol et, depuis, cette fleur ne manque jamais de saluer les premiers rayons du soleil et d'y tourner sa corolle jusqu'au moment où ils s'éteignent.

La Espagnole nous offrait l'emblème de la foi. Elle était autrefois presque l'objet d'un culte chez les Péruviens, à cause de sa ressemblance avec l'astre du jour qu'ils adoraient. Dans les temples, les prêtresses étaient couronnées de ces fleurs, en or pur.

Le Pérou est du reste leur patrie, et elles y atteignent paraît-il un développement remarquable. On apperçoit sur le char, la nymphe du tournesol qu'entoure et dont de grosses sauterelles aux brillantes couleurs.

LA PASTÈQUE.

Le 7me char promène une monstrueuse pastèque, de laquelle est un gros lézard, tandis que sur les tiges et le feuillage, courent des insectes aux formes et aux couleurs variées.

Des elfes, disséminés çà et là, complètent cette scène.

LES FOUGÈRES.

Dans un récoin ombragé et rocailleux, poussent de magnifiques fougères dont les feuilles est animé par la présence d'une multitude d'insectes.

LA ROSE.

Le char des roses est un des plus beaux de tout le cortège. On y voit des nymphes nichées dans le feuillage d'une immense rose entourée de verdure. La rose est la plus gracieuse des fleurs. Les poètes ont chanté sa beauté, son éclat, son parfum dans toutes les langues.—Chez les anciens, elle était l'emblème du silence. Sa présence à la porte d'une salle, où se tenait une assemblée, signifiait que tout ce qui s'y passait devait être tenu secret. Le règne de la rose date de loin. Elle fût dédiée à Vénus comme emblème d'amour et de beauté, à Aurore comme emblème de jeunesse et à Cupidon comme emblème du danger.

LES LÉGUMES.

Sous ce titre s'annonce le 10me char qui nous montre un amas de légumes où le chou, la carotte et la betterave sont surtout représentés. Ces légumes, dont il est fait si fréquent usage dans toutes les cuisines, ont aussi leur légende.—Tous les enfants savent que leurs frères ou sœurs naissent dans un chou, quant à la carotte, on s'assert en matière d'amour, et en ce cas, les carottes sauvages ont la préférence sur celles que l'on cultive.

LE CHARDON,

qui pour les âmes est bouchée de roi, sert à prédire le mariage des femmes le lendemain, comme la pâquerette, en matière d'amour. Pour l'interroger, elles ont coutume de prendre autant de fleurs comme elles ont d'admirateurs, et de représenter ceux-ci par chaque fleur. Elles en coupent les pointes et les assortent sous leur oreiller, et la fleur qui pendant la nuit a mis de nouvelles pousses, révèle le nom de l'amoureux le plus passionné et le plus sincère. Rêver de chardons, cet. dit on, un heureux présage. Le chardon est l'emblème de l'Ecosse.

ALGUES MARINES.

Voici maintenant de la végétation sous-marine, des plantes difformes et informes, qui tiennent du règne végétal et du règne animal, croissent sur le corail, tapissent le fond des mers, s'attachent aux rochers. Le char No 12 représente un immense coquillage qu'entourent ces curieuses plantes entre lesquelles on aperçoit des poissons et des monstres sous-marins qui ne sont pas à la coquille. Joli char, richement décoré et fort applaudi.

LES LIS D'EAU.

Tel est le titre du 13me char qui représente d'une façon frappante des fleurs de nénuphar qui flottent à la surface d'une eau tranquille, dans laquelle s'ébattent des nayades.—Quelques grenouilles animent aussi cette scène.

LES CERISES.

Un rameau de cerises, gardé par un essain d'elfes et autour duquel voltige un oiseau énorme, tel est le sujet que nous offre le char suivant : La cerise est un fruit beau, savoureux et sain, aimé de tout le monde et dont les oiseaux eux-mêmes sont très friands. Le cerisier fut rapporté d'Asie Mineure par Lucullus.

LE MAIS.

Selon une tradition des Miamis, une année où la récolte avait été extrêmement abondante, les enfants se jetèrent des épis de maïs et l'elfe de cette plante se fâcha, prétendant avoir été blessé.—Sur le char, on l'aperçoit au milieu de gerbes de maïs.

Dans certaines pays il existe une superstitieuse coutume qui consiste à semer des tiges de maïs autour d'une maison qui a été visitée par la mort, afin d'éviter le retour de celle-ci.

LE GLAND.

Assis sur une branche, sous l'épaisse frondaison d'une forêt, un écureuil mange un gland. Des chasseurs l'entourent et le guettent. Sondé sur le sol, au milieu de branchages et de feuilles empêtés par l'automne, on aperçoit d'énormes glands. Aucune légende ne se rattache à ceux-ci. Il sont, dit-on, un présage de maladie, lorsqu'on les voit en rêve.

LE PENSÉE.

Par la variété de ses couleurs, qui se combinent à l'infini pour lui faire de magnifiques manteaux de velours, la pensée prend place parmi les fleurs les plus belles par leur éclat. Elle est un symbole de fidélité, de constance, et sa fleur orne souvent les tombeaux. Sur ce char, sont groupées des fleurs de pensée au milieu desquelles de gracieuses nymphes s'agitent.

LES CHAMPIGNONS.

Voici enfin le dix-huitième et dernier char, couvert de champignons, parmi lesquels vont et viennent des elfes obéissant à la nymphe du lieu. Au centre, un immense champignon en forme de parapluie, lui sert d'abri et la protège contre la pluie qui par grosses gouttes ruisselle des bords de ce champignon autour duquel se promènent des limaçons. Le tout a une teinte d'un gris rosé qui convient admirablement au sujet.

Le plus grand enthousiasme n'a cessé de régner pendant le passage de cette magnifique cavalcade qui a fait l'admiration de tous les balcons de la rue du Canal étaient garnis à crouler, et dans la rue c'était une foule, une animation, une gaieté que l'on retrouvera aujourd'hui du reste pendant le défilé du cortège de Rex, de la procession de Comus. Tous deux vont, en effet, nous apparaître dans toute leur splendeur, l'un dans la journée, en tête d'une série de 19 chars représentant "le Symbole des couleurs". Ce soir, c'est le tour de la marche d'une procession dont le sujet a été tiré de la mythologie japonaise et a pour titre : "Nippon, ou la Terre du Soleil Levant".

Après la parade, Protée a pris possession de l'Opéra Français qui avait été transformé en une délicieuse salle de bal. Il a choisi pour reine Mlle Valentine Cassard et les danses ont commencé avec un entrain, une animation qui, pas un instant ne se sont démentis. Toutes celles qui figurent au programme ont été épuisées, et tous, à cette charmante soirée, même ceux qui n'ont pas dansé, ont pris leur bonne part de plaisir, car celui des danseurs était tel, que s'en était un de le leur ravir prendre.

La campagne électorale.

La campagne électorale se corse.

Une bombe vient d'éclater au beau milieu des rangs du parti de M. Foster.

On sait que l'appui de M. Fitzpatrick, le boss le plus influent de la Nile-Orléans, est acquis à la candidature de M. Meyer. Les champions de M. Foster se seraient dit—telle est l'accusation portée contre eux—que s'ils peuvent faire passer le dit *boss* d'un camp dans un autre, ils s'assureraient le vote de la ville.

Ils auraient donc proposé à M. Fitzpatrick un échange de bons services : que le *boss* donne le vote de la Nouvelle-Orléans à M. Foster, et ils s'engageraient en retour à lui abandonner tous les postes grassement salariés de la ville.

Joli petit arrangement, on le voit.

Les places qu'on offrait à M. Fitzpatrick sont, entre autres, celles de collecteurs de taxes et d'assesseurs. Il pourrait en disposer à son profit et au profit de ses amis.

Mais ses adversaires qui ont relaté l'affaire dans ses plus minutieux détails, qui ont rendu compte des entrevues, qui ont cité des noms et des dates, qui sont munis, disent-ils, de déclarations écrites, ne se contentent pas d'un simple démenti ; ils somment M. Foster de fournir les preuves de son innocence comme ils se font fort eux mêmes de produire les preuves de sa culpabilité.

Ils l'invitent à instituer contre eux une action en libelle devant une cour de justice, afin de bien établir s'il y a eu tentative de corruption et d'embauchage d'une part, ou diffamation de l'autre.

L'accusation est excessivement grave et a été formulée avec une énergique résolution.

Que fera M. Foster ? Répondra t il ou gardera t il le silence ?

Nous l'ignorons. Il nous semble bien difficile qu'il se taise.

N. B.—M. Foster, dans la *New Delta* d'hier matin a de nouveau été formellement en part cipation dans l'affaire dont il s'agit plus haut.

En revanche, M. Kruttschnitt a admis qu'il avait négocié avec M. Fitzpatrick, dans l'intérêt du parti Foster, et qu'il ne croyait pas avoir rien fait de répréhensible. On paie ordinairement les services des politiciens de profession, et comme il s'agissait de sauver l'Etat en assurant l'élection de M. Foster, il n'a pas hésité à traiter avec le *boss* Fitzpatrick. D'ailleurs, les emplois mis à la disposition de celui ci étaient purement administratifs.

Exposition de volailles et d'oiseaux.—Il y a grand concert en ce moment aux Nos 42 et 44 de la rue Baronne. On y glousse, on y chante, on y aboie, on y roucoule ; c'est un concert *go as you please*, où chacun joue son rôle sans se préoccuper de son voisin.

Au milieu de ce vacarme assourdissant, les visiteurs vont et viennent, admirant les magnifiques spécimens de volatiles divers qui figurent à cette exposition.

Comme à celle de l'an dernier, on y voit en fait de volailles, depuis les plus grosses jusqu'aux plus petites espèces, la plupart exposées par M. W. Garig, de Baton Rouge.

Poules et coqs de bataille y sont aussi fort bien représentés.

Les canards sont magnifiques, les pintades et les pigeons, rares. On y voit aussi des serins, des perdrix, des tourterelles, des cobayes, et, entre autre nouveauté, un *spring chicken* de neuf livres, dont le poids paraît décourager en faveur de l'espèce, et un croisement entre un dindon et une pintade qui a produit un oiseau mixte très curieux, tenant du dindon par la tête et de la pintade par le corps.

Il est deux fois aussi gros que la pintade ordinaire. Deux de ces oiseaux figurent à l'exposition, l'un blanc et l'autre noir.

Quant aux chiens, on remarque parmi les grosses espèces de superbes Mâtins, et un joli Terreneuve, deux épagneuls, des chiens de berger des bonis-dogues etc. etc.

L'exposition sera plus complète encore aujourd'hui et quelques cages qui étaient vides hier seront occupées. Elle forme dans son ensemble un très intéressant spectacle et vaut la peine d'être visitée. Elle est ouverte de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Accidents.—A 1 heure 15 de l'après midi on a appelé les étudiants à la Maîtrisrie Américaine, pour soigner un des employés, un Allemand de 34 ans nommé Henry Stone, qui avait en le bras droit cassé en deux endroits par une machine. Il a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

—A 7 heures 15 du soir, un garçon de 13 ans nommé Sidney D'Aquin, demeurant au No 116 de la rue Elmire, a eu le pied écrasé par le char de la rue Claiborne, rue du Canal, près de la rue Bourgogne. Il a été transporté à l'hôpital, où il a reçu les soins des étudiants.

L'Aurora.—La corvette autrichienne *Aurora*, commandant Thewalt, mouillée dans notre port depuis quelques jours, partira après demain, jeudi, 3 mars, à 8 heures du matin.

Par ordre du commandant en chef, il sera tiré, au moment de l'appareillage, par la garde nationale du 1er district militaire, un salut de 17 coups de canon.

Les officiers de la corvette, reçus courtoisement de toutes parts, se félicitent de de leur séjour à la Nouvelle-Orléans et regrettent, nous assure-t-on, de se séparer si tôt des nombreux amis qu'ils y sont faits.

Ecrasé par un char.—Geo. Webre, un enfant de 6 ans, qui jouait hier soir à 6 heures 30, devant la maison de ses parents, No 1316 rue Magazine, a été écrasé par le char No 94 de la ligne Upper Magazine. Le conducteur était occupé à rendre de la monnaie à un voyageur et quand il a aperçu l'enfant il était trop tard pour arrêter le char. Le corps de l'enfant a été transporté chez ses parents, qui sont arrivés là ; il y a quelques jours de l'Alabama. Le conducteur, un nommé Frank Meyer, s'est constitué prisonnier au poste de police du 7me precinct.

Vol.—Des voleurs ont pénétré jeudi dernier dans le magasin de M. Bobbington, à Franklinton, paroisse Washington, et après avoir fait sauter le coffre-fort, se sont emparés d'une somme de $900 qu'il contenait. Ils ont ensuite volé et sellé deux chevaux avec lesquels ils se sont rendus à la gare de Tangipahoa. Là ils ont pris le train pour la Nile-Orléans où ils vont passer sans doute le carnaval. Leur identité est absolument inconnue.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

LE NOUVEAU CABINET,

Ce qu'en pense la Presse.

Le Bill McKinley.

Paris, 28 février—Le nouveau Cabinet est très froidement accueilli par la presse. Journaux conservateurs et journaux radicaux s'accordent à dire qu'il est composé des mêmes éléments que son prédécesseur : que, par conséquent, il lui faut accepter une politique déjà condamnée par la Chambre; c'est à-dire que sa durée ne peut être longue.

La République Française et *le Siècle* condamnent l'exclusion de M. Constans du ministère ; pour eux, c'est le résultat d'une intrigue.

La Droite Constitutionnelle, qui compte maintenant quarante députés, a formellement décidé d'accepter la forme de gouvernement républicain.

M. Clamagéran, sénateur et ex-ministre des finances, disait aujourd'hui à un représentant de la Presse Associée : Les Etats-Unis sont arriérés en matière d'économie politique, comme le démontrent le système de la protection et la folie croissante de la frappe libre. La France l'a une, mais a été obligée d'y renoncer. Ce système ne réussira pas mieux en Amérique, où l'on agite la question dans l'intérêt des propriétaires de mines d'argent.

L'Angleterre possède autant d'argent qu'il lui en faut; quand viendra la dépréciation de l'argent, ou les individus, ou le gouvernement des Etats Unis en paieront les frais.

L'Item, le *Daily States* et le *Times-Démocrat* insistent pour que M. Foster réponde catégoriquement aux griefs articulés contre lui. Dans un discours que ce dernier a prononcé samedi soir à un meeting tenu au coin des rues Claiborne et Esplanade, il a nié qu'il eut jamais fait d'où-vertures au M. Fitzpatrick.

Mais ses adversaires qui ont relaté l'affaire dans ses plus minutieux détails, qui ont rendu compte des entrevues, qui ont cité des noms et des dates, qui sont munis, disent-ils, de déclarations écrites, ne se contentent pas d'un simple démenti ; ils somment M. Foster de fournir les preuves de son innocence comme ils se font fort eux mêmes de produire les preuves de sa culpabilité.

Ils l'invitent à instituer contre eux une action en libelle devant une cour de justice, afin de bien établir s'il y a eu tentative de corruption et d'embauchage d'une part, ou diffamation de l'autre.

L'accusation est excessivement grave et a été formulée avec une énergique résolution.

Que fera M. Foster ? Répondra t il ou gardera t il le silence ?

Nous l'ignorons. Il nous semble bien difficile qu'il se taise.

N. B.—M. Foster, dans la *New Delta* d'hier matin a de nouveau été formellement en part cipation dans l'affaire dont il s'agit plus haut.

En revanche, M. Kruttschnitt a admis qu'il avait négocié avec M. Fitzpatrick, dans l'intérêt du parti Foster, et qu'il ne croyait pas avoir rien fait de répréhensible. On paie ordinairement les services des politiciens de profession, et comme il s'agissait de sauver l'Etat en assurant l'élection de M. Foster, il n'a pas hésité à traiter avec le *boss* Fitzpatrick. D'ailleurs, les emplois mis à la disposition de celui ci étaient purement administratifs.

Exposition de volailles et d'oiseaux.—Il y a grand concert en ce moment aux Nos 42 et 44 de la rue Baronne. On y glousse, on y chante, on y aboie, on y roucoule ; c'est un concert *go as you please*, où chacun joue son rôle sans se préoccuper de son voisin.

Au milieu de ce vacarme assourdissant, les visiteurs vont et viennent, admirant les magnifiques spécimens de volatiles divers qui figurent à cette exposition.

Comme à celle de l'an dernier, on y voit en fait de volailles, depuis les plus grosses jusqu'aux plus petites espèces, la plupart exposées par M. W. Garig, de Baton Rouge.

Poules et coqs de bataille y sont aussi fort bien représentés.

Les canards sont magnifiques, les pintades et les pigeons, rares. On y voit aussi des serins, des perdrix, des tourterelles, des cobayes, et, entre autre nouveauté, un *spring chicken* de neuf livres, dont le poids paraît décourager en faveur de l'espèce, et un croisement entre un dindon et une pintade qui a produit un oiseau mixte très curieux, tenant du dindon par la tête et de la pintade par le corps.

Il est deux fois aussi gros que la pintade ordinaire. Deux de ces oiseaux figurent à l'exposition, l'un blanc et l'autre noir.

Quant aux chiens, on remarque parmi les grosses espèces de superbes Mâtins, et un joli Terreneuve, deux épagneuls, des chiens de berger des bonis-dogues etc. etc.

L'exposition sera plus complète encore aujourd'hui et quelques cages qui étaient vides hier seront occupées. Elle forme dans son ensemble un très intéressant spectacle et vaut la peine d'être visitée. Elle est ouverte de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Accidents.—A 1 heure 15 de l'après midi on a appelé les étudiants à la Maîtrisrie Américaine, pour soigner un des employés, un Allemand de 34 ans nommé Henry Stone, qui avait en le bras droit cassé en deux endroits par une machine. Il a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

—A 7 heures 15 du soir, un garçon de 13 ans nommé Sidney D'Aquin, demeurant au No 116 de la rue Elmire, a eu le pied écrasé par le char de la rue Claiborne, rue du Canal, près de la rue Bourgogne. Il a été transpor